

« JOURNAL INTIME »

« *A ma maman...* », c'est ainsi que s'ouvre le journal de Hyoga, le chevalier du cygne. Laisse à l'abandon dans un vieux tiroir de la fondation Kido, le journal était couvert de poussière. Il n'avait pas servi depuis que son utilisateur fût gratifié de l'armure du Cygne. C'est avec une certaine émotion que Hyoga décida de se replonger dans les dures années qui ont marquées son enfance.

Dès les premières lignes parcourues, l'œil du jeune blondinet se rempli de larmes, en l'espace d'un instant, il oublia toutes les peines endurées :

« Maman, aujourd'hui j'ai eu un journal. C'est toi qui me l'a payé parce que j'ai pleuré pour l'avoir. Je sais c'est pas bien les caprices mais je voulais écrire comme tu m'as appris ! Demain, c'est la première fois que je prends le bateau. Je suis très content ! Mais j'ai peur ! C'est très grand l'océan ! Mais je suis avec toi, donc j'ai moins peur... »

A la lecture de ces quelques mots, Hyoga s'imagina la scène telle qu'elle fut vécue : un petit garçon capricieux faisant des pieds et des mains pour obtenir ce qu'il veut. Que ce geste lui semble futile à présent ! Au delà du geste commun à tous les enfants de son âge, il prit toute la mesure de la peine qu'il infligea à sa mère ce jour là. Né en Russie, le jeune Hyoga est issu d'une famille aisée. Son père trépassa après trois longues années de lutte contre la maladie. Seule avec son fils, Natasha avait reporté tout son amour sur ce dernier et ne supportait pas de le voir malheureux. Hyoga, en fin psychologue, savait comment faire culpabiliser sa mère et ainsi obtenir d'elle la moindre de ses exigences.

Après une profonde inspiration, il continua sa lecture :

« Nous sommes sur le bateau et je m'amuse comme un petit fou. Hier, j'ai été malade et j'ai vomi ! Tout le monde m'a dit que c'est normal, c'est parce que j'ai le mal de mer. Sur le pont, j'ai joué avec un copain, il est sympa, il s'appelle Igor et j'ai même vu une baleine en vrai ! »

Bizarrement Hyoga ne se souvenait plus de ces moments pourtant riches en rebondissements pour un enfant de six ans. Il n'avait à l'esprit que les derniers moments passés avec Natasha, qui passait son temps à contempler les océans et à regarder sa progéniture s'épanouir au contact d'autres enfants.

Ces purs moments de bonheur allaient être de courte durée : le ciel de Sibérie, s'assombrit en un instant, laissant place à de gigantesques nuages noirs. Au loin, les éclairs menaçaient les terres glacées et le tonnerre qui suivait glaça le sang du petit garçon, il trouva néanmoins la force de décrire ce moment de terreur dans son journal :

« J'ai peur ! Le bateau bouge dans tous les sens. J'entends le bois craquer. J'espère qu'on ne va pas couler ! Maman, je vois que tu es inquiète et je n'aime pas ça. D'habitude, tu souris toujours. Tu sais que j'ai toujours eu peur de l'orage, mais je vais faire un effort et je ne vais pas venir pleurer dans tes bras ! A partir de maintenant je suis un grand garçon ! Mais j'ai quand même très peur ! »

La suite, le valeureux chevalier ne la connaît que trop : il a revécu cette scène des milliers de fois dans sa tête. Il se remémore l'alerte, les cris, la panique de cette nuit morbide. Le vaisseau avait percuté un iceberg et commençait à sombrer. Comme le voulait la procédure en cas d'urgence, les femmes et les enfants étaient évacués les premiers vers des canaux de sauvetage. Natasha était logée, ironie du sort, à l'avant du bateau, en première classe, et c'est cette même partie qui fut touchée par l'impact. C'est donc à l'arrière du vaisseau que

l'évacuation eût lieu et lorsque Natasha y arriva avec Hyoga, il ne restait plus qu'une place dans le dernier canoé . Pour la première fois de sa vie, le petit blondinet avait beau pleurer toutes les larmes de son corps, il ne pu obtenir ce qu'il voulait cette fois-ci : sans même y réfléchir, Natasha décida de se sacrifier afin de laisser la dernière place à son fils. Hyoga s'éloigna du bateau qui sombrait dans les abîmes et maudit le destin qui s'en prenait ainsi à sa famille. A cet instant précis, il aurait voulu échanger tous les jouets qu'il avait pu recevoir durant sa tendre enfance pour retrouver son père et sa mère disparus de ce monde à jamais. De tous les bagages que Natasha et lui avaient emportés, il ne subsistait que ses habits du jour : un t-shirt bleu ciel, un pantalon noir dans la poche duquel se trouvait logé son précieux journal intime fraîchement rempli des derniers souvenirs de sa mère. Recueilli au bout de deux jours d'errance dans les eaux glacées de la Sibérie par un cargot en partance pour le Japon, Hyoga se demanda ce qui allait advenir de lui une fois arrivé.

« Maman, pourquoi m'as-tu laissé tout seul ? Tu me manques, tu ne me chanteras plus de chansons pour m'endormir le soir, tu ne me prendras plus dans tes bras lorsque j'aurai peur. Un monsieur m'a conduit dans une grande maison pleine d'autres enfants qui ont perdu leurs parents comme moi. Mais ils ne sont pas gentils avec moi, ils rient de moi parce que je ne suis pas japonais. Mais je vais leur montrer qui je suis ! »

Hyoga vécu une année dans cet orphelinat où il apprit les rudiments du combat. Signe du destin, il fut envoyé en Sibérie afin de parfaire son entraînement de chevalier. Lors de son départ de la fondation Kido, il jura que quoi qu'il arrive, il reviendrait avec l'armure de bronze du cygne. Et ce, dans l'unique but de rendre fière Natasha qui le regardait, du moins il en était persuadé, de là-haut. Durant le voyage, il ne pu s'empêcher de repenser à la tragédie qui les frappa, sa mère et lui. Le simple fait de reprendre la mer fut pour lui une première victoire sur lui même. Une fois arrivé à bon port, le jeune homme consigna ses impressions dans son journal :

« Aujourd'hui j'ai repris le bateau pour aller m'entraîner. Dans quelques jours je verrai mon nouveau maître. J'espère qu'il sera gentil avec moi. Mes copains de la fondation me manquent. J'aurai voulu qu'ils soient là, sauf Seiya, lui je ne l'aime pas, c'est un prétentieux ! Je sais que je ne suis qu'à quelques jours de marche de l'endroit où le bateau a coulé. Quand je serai grand, j'y retournerai pour te voir, maman. Mais pour l'instant, en route ! Mon maître m'attend ! »

Errant de villages en villages et sans un sou (le comble pour un garçonnet issu d'une famille bourgeoise), Hyoga connu la mendicité et la faim mais ne semblait pas être affecté par la température ambiante qui avoisinait les - 45° (ce sont, sans nul doute, ses origines russes qui l'ont doté d'une résistance accrue au froid et à la glace). Dans le dernier village qu'il traversa, il trouva un semblant de réconfort auprès d'une famille qui l'hébergea durant une semaine afin qu'il puisse reprendre des forces. La mère, d'une vingtaine d'années, venait de donner naissance à un petit garçon prénommé Jacob. Hyoga le pris sous son aile (si l'on peut dire) et lui promit que, comme son lieu d'entraînement n'était pas si éloigné, il viendrait jouer avec lui durant ses temps de repos. Avant de partir, il lui dédit ses quelques mots.

« Mon petit Jacob, je suis très triste de te quitter si vite. J'aurai voulu rester plus longtemps pour jouer avec toi. Tu es un peu mon petit frère ! Mais c'est aujourd'hui que je rencontre mon maître et je ne veux pas arriver en retard ! »

A la surprise de Hyoga, l'endroit qu'on lui avait indiqué n'était qu'un immense désert de glace. Pendant une fraction de seconde, il se demanda s'il était bien au bon endroit. Son doute allait très vite se dissiper lorsqu'il sentit un courant d'air glacial le parcourir. Pour la première fois, il eût peur du froid. Jamais il n'avait ressenti pareille sensation. C'est alors que, en tournant la tête avec difficulté, il aperçut un homme vêtu d'une grande cape blanche et d'une armure scintillante dont les reflets éblouissaient les grands yeux de Hyoga. L'homme était apparu dans le dos du petit blondinet sans que celui-ci ne se rende compte de sa présence. Son regard était sombre, pourtant, Hyoga ne décela aucune haine chez cet individu. De part son seul regard, il imposait le respect. Toute parole émanant de sa bouche aurait été inutile tellement la domination se faisait pressante. Aucun doute, Hyoga venait de faire connaissance avec son maître ! L'homme prit la parole et se présenta en quelques mots :

« Tu as traversé de nombreuses épreuves avant de m'atteindre. Le courage dont tu as fais preuve montre que tu es digne d'être mon élève. Rassure-toi, tu ne seras pas seul à subir mon entraînement. Et sans plus attendre, voici ta première épreuve : je pars en avant vers le lieu d'entraînement, à toi de m'y rejoindre en suivant le froid si particulier que je dégage. Si je ne te vois pas avant ce soir, alors tu pourras retourner d'où tu viens. Tu dois ressentir ce que l'on appelle le « cosmos ». »

Tout d'abord perdu, le jeune garçon regarda autour de lui, mais il ne vit que de vastes étendues glacées à perte de vue. Il en conclut que ses yeux ne lui serviraient à rien dans de pareils circonstances et qu'il était vain de rechercher un quelconque point de repère. Il décida alors de se concentrer et de mettre ses autres sens en éveil. Il respira profondément, ferma les yeux. Au bout de quelques secondes, il sentit un courant d'air froid « peu naturel » lui parcourir le corps en direction de l'ouest. Sans même y réfléchir il prit cette direction. Il marcha pendant des heures sans perdre la trace du cosmos de son maître. Le soleil commençait à se coucher et les espoirs de Hyoga à se réduire comme une peau de chagrin quand il aperçut au loin ce qui semblait être un énorme mur de glace. Sans même savoir si il prenait la bonne direction, il se raccrocha à cet espoir et fournit ce qui lui restait de forces pour foncer vers cette montagne. C'est finalement à bout de souffle qu'il arriva au pied du mur de glace. A son grand désarroi, personne ne l'y attendait, et ce sont les yeux remplis de larmes que le jeune blondinet s'écroula sur le sol. C'est alors qu'une voix se fit entendre.

« Pourquoi pleures-tu ? Est-ce par fatigue ou par dépit ? Penses-tu que cette conduite est digne d'un futur chevalier d'Athéna ? Réponds, j'attends ! »

Pétrifié, mais quelque part rassuré, Hyoga répondit timidement :

« Non maître ! »

Et le seigneur Cristal de surenchérir :

« Même quand il ne semble plus y avoir d'espoir, tu te dois de te relever et de faire face à ton destin et continuer le combat ! Pour être tout à fait franc, je m'attendais à ta réaction mais je considère que tu as réussi à me retrouver dans le temps qui t'étais imparti. Considère ceci comme ta première leçon. »

« Merci Maître... »

« Cependant, ne refais plus jamais la même erreur, quelque soit les circonstances ! Sinon je me verrai dans l'obligation de te renvoyer d'où tu viens ! Rentrons à présent, demain une lourde journée t'attends, profite-en pour te reposer ! »

Avant de s'endormir, Hyoga retranscrit les moments forts de sa journée dans son journal :

« Aujourd'hui j'ai fais la connaissance de mon maître, le Seigneur Crystal, c'est son nom. Il est sévère mais juste. Mes premières épreuves, m'ont fatigué et je n'ai même plus la force d'écrire ! J'ai appris à ressentir le cosmos, c'est une drôle de sensation ! Il paraît même que moi aussi, je peux générer un froid aussi intense que celui de mon maître. Je suis motivé et je ferai tout pour réussir ! Comme ça tu seras fière de moi maman... »

Le lendemain, au réveil, le Seigneur Crystal appela Hyoga de bonheur. Le petit blondinet, frais et dispo se dressa fièrement devant son maître. A côté de lui se tenait un autre enfant sensiblement plus âgé que Hyoga. L'instructeur s'adressa à cet enfant :

« Voici, Hyoga, il subira le même entraînement que toi, et , tous les deux, vous disputerez l'obtention de l'armure du Cygne ! Hyoga, je te présente Isaak. Il est en avance sur toi alors, tu dois redoubler d'efforts pour te hisser à son niveau ! »

Tout d'abord surpris de constater qu'un autre élève concourait pour l'armure, Hyoga fut soulagé de voir qu'il ne serait pas seul à subir l'entraînement intensif du Seigneur Crystal. C'est donc tout naturellement que les deux enfants devinrent complices et s'entraidèrent mutuellement. La suite du journal de Hyoga relate, jour après jour, mois après mois, les épreuves qu'il a dû endurer et les bons moments partagés avec Isaak et Crystal :

« ...Aujourd'hui j'ai cassé une pierre à main nue ! ... Je me suis cassé le poignet, mais Isaak à détruit le rocher à ma place pour que je ne me fasse pas gronder par mon maître... »

et peu à peu le style s'affine

« Voilà déjà plus de quatre ans que mon maître m'enseigne l'art de la chevalerie. J'ai conscience que d'ici encore deux ans, je serai un des hommes les plus forts du monde ! Cela me rempli de fierté . Je serai devenu l'homme que tu aurais tant voulu que je devienne, maman. Ici j'ai trouvé de vraies valeurs comme l'amitié, le courage, le dévouement. Isaak et moi sommes de niveau équivalent et tous les deux, avec beaucoup d'humilité, reconnaissons l'autre comme également digne de porter l'armure du cygne. Il me tarde à présent d'être assez fort pour briser l'épaisse couche de glace qui nous sépare afin que je puisse t'adresser un ultime adieu avant de commencer ma nouvelle vie de chevalier, si toutefois j'atteins mon but. »

Hyoga grandit et arriva au terme de son apprentissage de chevalier. Il cru, à tort, être assez fort pour rejoindre sa mère profondément enfouie sous l'océan, et, malgré les avertissements répétés d'Isaak concernant les courants violents et mortels, le blondinet se précipita dans les profondeurs glacées. Lorsqu'il eût rejoint sa mère, un sentiment d'invincibilité l'envahit, rien ne pouvait l'arrêter. Il allait vite déchanter : en remontant à la surface, un courant d'une rare violence l'entraîna vers les profondeurs où une mort certaine l'attendait. Ce n'est que grâce à l'intervention et au sacrifice d'Isaak que Hyoga fut projeté hors du gouffre béant qu'il avait lui même creusé. La fierté et l'invincibilité laissèrent place aux remords et à la tristesse car il venait de perdre le seul ami qu'il n'ait jamais eu.

« Qu'ai-je fais ? Je passerai le reste de ma vie à regretter mon geste ! Mais qui suis-je pour croire que je peux défier les éléments ? Suis-je un Dieu ? Non, je ne suis qu'un sale gamin prétentieux qui croit avoir atteint son but ! A cause de ma stupidité, j'ai perdu deux des trois êtres qui m'étaient les plus chers au monde ! Il ne me reste que mon maître à présent ! J'espère qu'il me pardonnera ma faute et qu'il ne me rejettera pas, pourtant il aurait raison de le faire ! Isaak, pardonne moi, j'aurai dû t'écouter mais l'envie était trop forte et la séparation trop douloureuse, je ne pouvais plus attendre de revoir ma mère ».

Le lendemain du drame, le Seigneur Crystal s'adressa à Hyoga en ces termes :

« Hyoga, depuis combien de temps suis-tu mon enseignement ? »

« Cela va faire cinq ans maître ! »

« Et que crois-tu avoir appris de ma part ? L'impulsivité, la désobéissance, la vanité ? »

« Non maître, rien de tout cela ! Votre enseignement est bon et je regrette ce qui... »

« Tais-toi ! Je ne t'ai pas autorisé à parler ! A cet instant précis, il est clair qu'Isaak seul aurait pu prétendre revêtir l'armure du cygne au vu du courage dont il a fait preuve ! Ton comportement proprement indigne m'a quand même permis de choisir entre vous deux, chose que je retardais à sa plus extrême échéance tellement vos deux cosmos était identiques. Tu as encore un an avant de terminer ton enseignement, tu as donc un an pour racheter ta faute et être de nouveau digne du titre de chevalier ! A présent hors de ma vue et médite sur ton comportement ! »

Jusqu'à présent, le Seigneur Crystal s'était montré clément sur toutes les petites erreurs de jeunesse de son élève. Il transformait ses réprimandes en leçons de vie. Mais cette fois-ci, il déchaîna toute sa colère sur Hyoga sans le ménager. Cet électrochoc a eu pour effet de motiver le jeune blondinet ! Il se devait de réagir et de regagner la confiance de son maître. Ces mots sont les derniers de son journal :

« Maman, ma vie de chevalier va commencer, il est temps pour moi de te laisser et de vivre ma vie. Je garderai de toi la dernière image souriante, même dans la mort, que tu as bien voulu m'offrir lors de ma dernière visite.

Isaak, ton sacrifice n'aura pas été vain, je continuerai à me battre, non plus pour moi seul, mais pour nous deux, afin d'obtenir l'armure du cygne que tu aurais tant voulu revêtir. Quoi qu'il arrive, je ne baisserai pas les bras et je rendrai notre maître fier de moi et de nous ! Ceci est le dernier témoignage écrit de mon enfance, j'espère pouvoir le relire un jour afin de revivre les bons et mauvais moments qui ont marqué mon existence. J'espère également pouvoir le faire lire à mes futurs enfants afin qu'ils sachent qui était leur père à leur âge, et pourquoi pas, si Athéna me prête vie, à mes petits enfants... Demain, je passerai mon ultime épreuve, je devrai mettre en pratique tout ce que j'ai appris avec mon maître. En quelques secondes mon destin va se jouer. Deviendrai-je Chevalier d'Athéna ou resterai-je Hyoga, l'apprenti chevalier ? Je n'écrirai pas la réponse car vous la connaissez déjà ! »